de pair avec l'existence des participes en *-to-* dans les dialectes italiques et en illyrien (pour le vénète, les matériaux nous font défaut).

L'indo-iranien ne figure pas parmi les langues qui ont une place assignée sur le territoire au nord des Alpes entre l'Atlantique et la Vistule, le slave non plus. Mais ces deux langues ont participé au système hydronymique éclairé par Krahe, cf. p. ex. skr. *Avantī* (BzN 3, 3), etc. Il n'est donc pas surprenant de rencontrer les participes en *-to- / -no-* en indo-iranien et en slave.

Il paraît que les Grecs ont été dans un contact assez intime avec les autres langues pour emporter avec eux les adjectifs verbaux en *-to-* (et une amorce de ceux en *-no-*: *στυγρός*, etc.). Les Hittites et les Tokhariens en ont été trop éloignés ou ils s'en sont séparés trop tôt pour pouvoir y participer.

Povzetek

O glagolskih pridevnikih na -to- / -no-

V nasprotju s stanjem v drugih ievr. jezikih so oblike na *-to-* v grščini glagolski pridevniki (rezultat kasnejšega razvoja so šele deležniki), v hetitsčini in toharščini jih pa sploh ni. To stanje je paralelno z razvojem rečnih imen, kakor si ga zamišlja H. Krahe, in z razmestitvijo praelic poznejših jezikov v Evropi. Grki so zapustili bližino teh praelic, ko sistem rečnih imen še ni bil izdelan, poznali so pa besede, iz katerih so pozneje nastala rečna imena iz korenov **al-*, **ar-*, **au-*; ravno tako so ponesli s seboj obliko na *-to-* še kot pridevnik. Hetiti in Toharci so pa ali odšli tako zgodaj ali pa sploh niso bili v bližini področja s pridevniki na *-to- / -no-* in Krahe jih tudi pušča izven ozemlja med Atlantikom in Vislo za dobo okrog leta 2000 pr. n. št.

Anton Grad

REMARQUES SUR UN CAS SPÉCIAL DE L'EMPLOI DES VERBES VICAIRES FAIRE ET DO EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

On constate en français et en anglais un fait syntactique intéressant: le parallélisme — à l'époque ancienne encore plus évident qu'à l'époque moderne — de l'emploi des verbes *faire* et *do* comme verbes vicaires (verbes de substitution, verbes suppléants); c'est ainsi qu'on trouve, en anglais moderne, les formes personnelles du verbe *do*, faiblement accentuées et servant à remplacer un verbe à sens plein déjà employé pré-

cédemment, p. ex. dans les propositions comparatives, surtout celles dépourvues de complément d'objet: *If competition advances... as it has done for several years*, Ure, *Philos. Manuf.* 306 (d'après OED); *People ought to help but nobody ever does* (cité par Gatenby, *The Advanced Learner's Dictionary of Current English*); *If you saw the truth as clearly as I do* (cité dans *The Concise Oxf. Dict.*); *He caught a worse cold than you did* (cité par Nesfield, *Engl. Grammar*, p. 83); *We know that as well as you do* (cité par Zandvoort, *Grammaire descriptive de l'anglais contemporain*, § 196); *There people work more than they do in this country* (ib.), etc., etc.¹

De telles constructions, où le verbe *do* entre en scène pour éviter la répétition d'un verbe, se rencontrent déjà en moyen anglais, p. ex.: *Summe lauerdes... god gremiað, swa saul þe king dude*, Lamb. Hom. 111 (cité dans OED, p. 564); *I haue him knawen and sal do euer*, Cursor M. 13950 (ib.); *He ne hath noght born hym as he sholde haue doon*, Rools of Parlt. III 650/2 (ib.); *In-to a studie he fil sodeynly As doon thise lovers*, Chauc., *Cant. Tales*, *The Knightes Tale*; *His eyen twinkled in his heed aright As doon the sterres in the frosty night* (Id., ibid.); *Prol.: And she sprong as a colt doth in the trave* (ib.); *The Milleres Tale*; *Himself drank water of the well, As did the night sir Percival* (ib.); *Sir Thopas; he... liveth more at ese... Than doth he that is chiche*, Chauc., *The Romaunt of the Rose* 5588, etc.

La substitution est particulièrement évidente dans les cas de ce genre où, après la forme personnelle du verbe *do*, on trouve exprimé aussi le complément d'objet régi par le verbe transitif remplacé: *I chose my wife as she did her wedding gown*, Goldsmith, *Vic. Wak.* (cité dans *The Concise Oxf. Dict.*); *He cultivated his garden, as he did his music, with the utmost attention to detail* (d'après Zandvoort, l.c.): "*He impressed me as being a perfectly honest man.*" — "*So he did me*", C. Doyle, *The Adventure of the Three Students*; *Thank thou thy God... as I do my many gods*, L. Wallace, *Ben-Hur* VI 3, 144; *Nu luze þu na monnum, ac dudest gode*, Lamb. Hom. 93 (d'après OED); *And warnie his fund... swa ich hadde ido mine*, Moral Ode 304 (ib.); *zet ne seið hit nout þaet heo biheold wepmen; auh deð wummen*, Ancr. R. 54 (ib.); *Woltou me sle... As þou didest þe egipcian...?* Cursor M. 5672 (Trin.) (ib.); *he that night*

¹ Lorsque le second sujet a une importance (psychologique et) phonétique plus grande que le premier, le verbe de substitution peut être omis: *He knew more about it than most people*. V. Zandvoort, l.c.

in armes wolde hir streyne Harder than ever Paris did Eleyne, Chauc., *Cant. Tales*, *The Marchantes Tale*, etc.

En français, le verbe *faire* sert à suppléer, au moyen âge et aussi à l'époque moderne, des verbes à l'emploi intransitif, comp.: *Plus curt a piet que ne fait uns chevaux*, Rol. 890; *Mielz en valt l'or que ne sunt cinc cenx livres*, ib. 516; *onques mes ne se ressemblerent dui home si merveilleusement come il dui fesoient*, La Queste del saint Graal 14, 5; *Et li sires li respondit tout ainsi come il avoit fet a l'autre serjant*, ib. 64, 3; *Et neporquant onques cele richesce ne me plot tant ne embeli come fet ceste povretez ou je sui ore*, ib. 73, 29; *tu as veues les merveilles del Saint Graal ausi come je fis*, ib. 278, 25; *Plus alai hier Asez que je ne ferai hui*, Erec 4112; *Ils ne réussirent pas mieux que ne l'avaient fait les autres* (cité par Lerch, *Historische französische Syntax* I 235); *Il travaille plus que vous ne faites* (d'après Larousse, *Grammaire du XX^e s.*, § 417); *je ne dis pas rêver comme font les poètes*, Duhamel (d'après Wartburg-Zumthor, *Précis de syntaxe du français contemporain*, § 287), etc.²

Toutefois, pendant tout le moyen âge et encore en français classique, le verbe *faire* joue aussi le rôle de suppléant pour les verbes transitifs, çad. avec le complément d'objet, régi par le verbe remplacé, exprimé: *Plus ainet il traïsun et murderie Qu'il ne fesist trestut l'or de Galice*, Rol. 1476; *Femme ne puet tant amer l'oume, con li hom fait le fenme*, Auc. Nic. 14, 19; *Car il ne doute tant nule chose come il fait le renchaoir*, La Queste del s. Graal 150, 25; *De parole sembles holier Plus que ne faites chevalier*, Fergus 24, 3; *on vous doit miex amer et croire... c'on ne fait Mahomet*, Baud. de Seb. (d'après Bartsch, *Chrest. de l'anc. français*⁶ 444, 27); *Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap*, Rabelais, *Gargantua* 20; *Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie*, Boileau; *Ah! que j'ai de dépit que la loi n'autorise A changer de mari comme on fait de chemise*, Molière (cité dans Larousse, o. c., l. c.). Dans la langue moderne, de telles constructions ne sont plus admises et l'auteur, s'il y recourt, fait preuve d'un archaïsme affecté, comme p. ex. Ch. Benoist dans l'exemple suivant: *Je suis ravi d'apprendre que les eaux de mer vous ont regaillardis, ainsi qu'elles firent jadis M^{me} de Pompadour* (cité dans Larousse, l. c.).

² Comme l'anglais, le français aussi peut faire l'ellipse du verbe suppléant: *Il travaille plus que vous.* — *M. de Norpois n'estimait pas moins le tact du prince que le prince le sien*, Proust (cité par Wartburg-Zumthor, l. c.).

Pour l'ancien français v. aussi Foulet, *Petite Syntaxe de l'ancien français*⁹, § 341.

La parfaite ressemblance de cet emploi dans les deux langues, surtout à l'époque ancienne, ainsi que son extension dans d'autres langues romanes,³ pourrait, à première vue, faire penser à une influence exercée par la construction française sur la syntaxe anglaise, et ceci dès l'époque du moyen anglais quand le français jouissait en Angleterre, au cours des quelques siècles qui suivirent la Conquête, d'un grand prestige et d'une position très favorable, lesquels, on le sait, ne tardèrent pas à se refléter non seulement dans le grand nombre des mots empruntés par l'anglais au français mais aussi dans l'emprunt de mainte locution syntaxique française;⁴ il s'agit là d'un phénomène linguistique tout naturel résultant du bilinguisme franco-anglais médiéval et qui atteint son apogée au XIV^e siècle quand — comme l'explique M. Prins — ceux qui, jusque là, avaient parlé et écrit français, commencèrent à adopter l'anglais comme leur moyen d'expression non sans transplanter leur vocabulaire français et leurs habitudes de parler françaises en anglais. Et c'est justement pour quelques tours avec les verbes *faire* — *do* qu'on trouve dans les deux langues des emplois parallèles qui presque ne permettent pas de douter que le mode d'expression anglais ne soit calqué sur le modèle français; c'est le cas, par exemple, de l'emploi du verbe *do* au sens de *se porter*, une innovation du moyen anglais et imitation du français contemporain: *How does my lord* est le décalque de *Que (Comment) le) fait mes sires*. Le tour *to do* + *infinitif*, au sens causatif, fréquent surtout aux XIII^e et XIV^e siècles, serait aussi calqué sur le modèle français correspondant *faire* + *infinitif*: *He... did þe dumb asse to speke*, Cursor Mundi 11222; *Y shal... do the to holde gryht*, Harrow. Hell 124; *An hundred have (they) don to dye*, Chauc., *The Romaunt of the Rose* 1063; *Love... dide him so to wepe*, ib. 1472 (texte français: *Amors... le fist plorer*); *The kyng dide hem to swere*, Merlin 29 (d'après OED); comp. encore: *Oft the boisteous winds did them to stay*, Surrey, *Aeneid* II 140 (ib.); *He shall do you die by the illest of deaths*, Burton, *Arab. Nights* I 10 (ib.).⁵

³ Cf. Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*⁵, III, p. 1068, qui donne des exemples italiens (p. ex.: *il salutava, come faceva gli altri*, Dec. 3, 6), espagnols (p. ex.: *así le deshacía, como hace á la niebla el viento*, Nov. 7), provençaux (p. ex.: *laissa sa molher, cum tu feizitz la toà*, Gir. Ross. 1402) et français (p. ex.: *je te traiterois comme j'ai fait mon frère*, Corn., *Horace* II 5).

⁴ Cf. A. A. Prins, *French Influence in English Phrasing*, Leiden, et la critique de l'ouvrage par M. J. Orr dans *Études anglaises* (1952), pp. 540 ss.

⁵ V. Mossé, *Esquisse d'une histoire de la langue anglaise*, p. 99.

A côté de *Que faites vous*, on trouve aussi *Comment le faites vous* (comp.: *Que faites vous? Je vous en prie, Dites le moy. — Biau filz, je le fas bien*,

Cependant, dans les exemples des verbes vicaires *faire* — *do*, mentionnés au début de cet article, une influence française, si probable qu'elle puisse paraître à première vue, sur la syntaxe anglaise ne peut pas être prise en considération, car ce même emploi est constaté déjà pour le vieil anglais comme le prouvent des passages comme: (*Se sunne*) *scinð under þære earðan on nihtlicre tide swa swa heo on dæz deð bufan urum heafdum*, Aelfric, *Man. Astr.* (d'après OED); *He miccle ma on his deaþe acwealde þonne he ær cucu dyde*, Judg. XVI 30 (c an. 1000; ib.); *þær he wunede eall riht swa drane doð on hiue*, O. E. Chron., an. 1127 (a. 1131; ib.); *Christ weox swa swa oþre cild doþ* (d'après Jespersen, o. c. V 25.62).⁶

Le fait enfin que des tours de ce genre ne sont pas non plus inconnus à d'autres langues germaniques⁷ démontre clairement que l'emploi des verbes suppléants *faire* — *do* — *tun*, dans des constructions de ce type, a pu avoir une origine autochtone et indépendante dans chacune des

par foy. Et vous, comment? Mir. de S. Jean Chrys. 85; *Dous amis, comment le fait mesire et ses barnages?* — Bien, beau sire, le Dieu merci, De l'Emper. Coustant 446; *car je desir mout a savoir coment il le fet*, La Queste del s. Graal 81, 6, etc. (v. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française* III 703); la locution anglaise représente, par conséquent, le résultat d'un croisement de ces deux variantes. Godefroy, l. c., donne aussi un exemple avec *se faire* au même sens.

Quant à l'origine du tour *do* + *infinitif*, au sens causatif, Jespersen, *MEG* V 25.62, refuse une influence française (acceptée par Mossé, l. c.). Il est vrai que, dès le vieil anglais, on trouve la même construction dans laquelle, cependant, l'infinitif n'est pas précédé de la préposition *to*, comp.: *Answindan þu didest... saemle his*, Vesp. Psalter 38, 12 (d'après OED); ib. 53, 32; *He... deð hi for his egsan ealle beofian*, Ags. Ps. (Th.) 53, 30; *þe biscop of Wincestre... dide heom cumen þider*, O. E. Chron. an. 1140; *þe barn sco dide drinc o þat wel*, Cursor M. 3071; *In yow lith al do me lyue or deye*, Chauc., C. T., Frankl. T. 609; *The Kyng... ded his officeres arestin... his uncil the Duke of Gloucetir*, Carpegave, Chron. 264; *Sometimes, to do him laugh, she would assay To laugh*, Spenser, F. Q. II 6, 7; *So he carried her to the place of execution and did her die*, Burton, *Arab. Nights* I 2. Il est bien possible, en effet, que cette construction ait servi de base à celle qui présente l'infinitif avec *to*. Dans les deux constructions, obsolètes en anglais moderne, *do* a été remplacé par *make*.

⁶ Voici, toutefois, un exemple où le verbe vicair *do* n'est pas employé: *And forgief us urne gyltas, swa-swa we forgiefað urum gyltendum*, Math. VI 12; — Mais: *Vre gultas... bon us forzeuen Al swa we doþ alle men þet liuen*, Lamb. Hom. 65 (d'après OED).

⁷ Pour l'allemand p. ex. v. Lexer, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Bd. II, p. 1576: *tuon* dient zur vertretung eines vorhergehenden vb., in dessen construction es dann in der regel eintritt, z. b.: *ich sihe schoener wibe mère danne si manne tuo*, Büchl. 2, 717; *si ziert in als den Karfunkel tuot sin schin*, ib. 1, 1500, ... — V. aussi Diez, l. c.

langues en question et qu'il ne faut pas compter avec des influences étrangères.

Si, par conséquent, une influence française sur la syntaxe anglaise pour de tels exemples ne saurait être admise, cela ne veut pas encore dire qu'une telle influence ne soit pas, peut-être, possible dans d'autres constructions, dans lesquelles nous voyons aussi apparaître le verbe *do* comme verbe de substitution et pour lesquelles on trouve, soit à l'époque moderne soit à une époque plus reculée, des parallèles dans la langue française.

En admettant cette possibilité, nous pensons particulièrement à la construction mentionnée par Jespersen, *MEG* VII 2.25, Poutsma, *A Grammar of Late Modern English*, P. I, Ch. VIII 8 f et Zandvoort, o. c., § 432. Il s'agit de la locution bien connue ayant à sa tête l'adverbe *so*, résumant le contenu de la phrase précédente et suivi d'un verbe auxiliaire ou du verbe *do* employé comme verbe vicair, tandis que la place du sujet, exprimé par un substantif ou par un pronom personnel, se trouve soit devant soit derrière le verbe, suivant le sens de la construction (le "glottic" ordre des mots, v. Jespersen, l. c.): en langue moderne, le sujet se trouve devant le verbe s'il s'agit d'une corroboration de l'assertion précédente: le verbe, étant psychologiquement le mot le plus important de la phrase, doit être mis plus en évidence et il occupe la place plus forte vers la fin de la phrase (locution), tandis que le sujet, psychologiquement moins fort, occupe la seconde place, plutôt faible, immédiatement derrière l'adverbe initial *so*. Comp.:

I'll say my father and mother want you to go and see them for a whole day, and so they do, Sweet, *Old Chapel* (d'après Poutsma, l. c.); *You promised me you'd find her out. — So I did*, Dickens, *Nich. Nickleby* 314, etc.⁸

Le sujet, toutefois, est mis après le verbe, d'ordinaire à la fin de la phrase, quand on veut exprimer que l'assertion précédente se rapporte (ou bien ne se rapporte pas, auquel cas on recourt à la forme négative du verbe) aussi à une autre personne (chose); ici, c'est le sujet gramma-

⁸ Les exemples sont plus fréquents avec d'autres auxiliaires: "*Fanny*," *he used to say to himself*, "*thinks I'm an uneducated clodhopper. So I am*", Baring, *Daphne Adeane*, ch. 9; "*and I was clinging on frantically with both hands*". — "*Yes, and so you were*", Croker, *Caf's Paw*, ch. 2; "*I told her plainly she'd be much better off if she kept off men. And so she will*", A. Bennet, *Riceyman Steps* I 13; "*I thought you had some friend to see in this quarter.*" — "*And so I have*", Scott, *Quent, Durw.*, ch. 2, etc.

tical qui représente le «prédicat psychologique», cat. la partie la plus importante de l'énonciation qui doit être mis plus en évidence et occupe la place la plus forte à la fin de la phrase (locution); comp.:

Both he and coachman agreed on this point, and so did her father and mother, Thack., *Van. Fair*, ch. 2; *Well, if you put it that way, so do I*, Galsw., *Flow. Wild.*, ch. 17; "...men change!" — "Yes, ... and so do women", Croker, *Cal's Paw*, ch. 4, etc.⁹ Négatif: *For I repent me that the duke is slain.* — *So do not I*, Shak., *King Richard the Third* I 4, etc.¹⁰

Jespersen et Poutsma donnant surtout des exemples appartenant à l'époque toute moderne de l'anglais, empressons-nous de dire que les deux types de notre construction sont très fréquents chez Shakespeare, comp.:

a) type: *So do (not) I: The winds go high; so do your stomachs*, lords, Henry the Sixth II, II 1; *My hair doth stand on end to hear her curses.* — *And so doth mine*, King Richard the Third I 5; *For I repent me that the duke is slain.* — *So do not I*, ib. I 4; *She for an Edward weeps, and so do I; I for a Clarence weep, so doth not she; These babes for Clarence weep, and so do I; I for an Edward weep, so do not they*, ib. II 2; *I beseech you, sir, go: my young master doth expect your reproach.* — *So do I his*, The Merchant of Venice II 5; *I dream'd a dream to-night.* — *And so did I*, Rom. Jul. I 4; *Either my eyesight fails, or thou look'st pale.* — *And trust me, love, in my eye so do you*, ib. III 5, etc. Avec too

⁹ Avec d'autres auxiliaires: *Wilfrid, try to take what's coming quietly, and so will I*, Galsw., *Flow. Wild.*, ch. 17; *If he had proud, so had she!* ib., etc.

L'exemple: *I like you more than I do any other chap.* — *So I do you*, Mackenzie, *Sinister Street* 1.165, cité par Jespersen, l. c., comme appartenant au type *So I do*, n'est pas tout à fait correct dans sa forme; comme l'assertion précédente concerne aussi une personne, différente de celle exprimée par le sujet de la phrase précédente, on s'attendrait, à juste titre, à y trouver le sujet inversé malgré le complément d'objet qui, lui aussi, est porteur d'un fort accent et occupe la place la plus forte à la fin de la phrase. Comp.: *my young master doth expect your reproach.* — *So do I his*, Shak., *The Merchant of Venice* II 5; *Y-mis, I love him best, so doth he me*, Chauc., *Troil. Cr.* II 846; pour la même construction en français, comp.: *Li plus coverz est Guenelons: Gel connois bien, si fait il moi*, Bérout, *Tristan* 5462; *si le lessiés morir chetif, si ferai je vous*, Bernier, *La houce partie*; *Nous pleurons souvent la perte des bestes que nous aimons, aussi font elles la nostre*, Montaigne II 12 (v. ci-bas).

¹⁰ Avec d'autres auxiliaires: *"I have had a letter from William this morning," said Mary.* — *"And so have not I," said Clara*, Trol., *Belt. Est.*, ch. 50; *"I think I mould have named a later age than twenty-five."* — *"So mould not I"*, Id., *Dr. Thorne*, ch. 10, etc.

Un exemple intéressant, comprenant les deux ordres, est cité, parmi d'autres, par Jespersen, l. c.: *You must go to bed now.* — *So I must, and so must you*, Shaw 2, 214.

(emphatique) ajouté: *I heard him swear his affection. — So did I too, Much Ado about Nothing II 1;*¹¹

b) type: *So I do: ... for so he bid me say; And so I do, Titus Andronicus IV 1; He came ... and bid me stand aloof, and so I did, Rom. Jul. V 3; He swore ... That he would labour my delivery. — Why, so he doth, King Richard the Third I 3; I did think That thou hadst call'd me all these bitter names. — Why, so I did, ib. I 3; You should for that have reprehended him. — Why, so I did, The Comedy of Errors V 1; My Lord of York, I promise you, the king Pretilly, methought, did play the orator. — And so he did, Henry the Sixth I, IV 1, etc.*¹²

Il est à noter, toutefois, que Shakespeare recourt à l'inversion du sujet aussi dans ce second type de construction où — nous venons de le voir — le sujet non-inverti est de rigueur dans la langue contemporaine. On rencontre le sujet inverti surtout dans les cas où l'on a affaire à des auxiliaires autres que *do* (spécialement *will*) et où le sujet est représenté par un pronom personnel, comp.: *Ill rest betide the chamber where thou liest! — So will it, madam, till I lie with you, King Rich. the Third I 2; We follow'd then our lord, our lawful king; So should we you if you should be our king, ib. I 3; We are true subjects to the king, King Edward. — So would you be again to Henry, if he were seated as King Edward is, King Henry the Sixth III, III 1; I will confess to you that I love him. — So will ye, I am sure that you love me, Rom. Jul. IV 1, etc.*¹³

Par conséquent, dans notre second type, la règle moderne relative à la place du sujet n'est pas encore strictement observée par Shakespeare. Il en faut chercher l'explication dans le fait que la langue de Shakespeare représente, en ce qui regarde l'inversion du sujet, en quelque sorte une phase intermédiaire entre la vieille époque de la langue d'un côté et

¹¹ Comp. aussi avec d'autres auxiliaires: *Mine (sc. quarter) was secure. — And so was mine, Henry the Sixth I, I 1; In your behalf still will I wear the same. — And so will I, ib. I, II 4; For princes should be free. — And so shall you, ib. I, V 3; then the King had virtuous uncles to protect his Grace. — Why, so hath this, King Richard the Third II 5; ... That part of tyranny that I do bear I can shake off at pleasure. — So can I, Jul. Caes. I 3, etc.*

¹² Avec d'autres auxiliaires: *... he should be gracious. — And so, no doubt, he is, King Richard the Third II 4; Go you to him from me. — Ay, so we will, ib. I 4; and the women cried, "O, Jesus bless us, he is born with teeth!" — "And so I was", King Henry the Sixth III, V 6; This was my daughter. — Why, so she is, Titus Andronicus III 1, etc.*

¹³ Avec *to be*: *And I should be obscured. — So are you, sweet, The Merchant of Venice II 5; He was quick mettle when he went to school. — So is he now, Jul. Caes. I 2, etc.*

l'époque toute moderne de l'autre: on rencontre chez lui, en exemples assez nombreux, le sujet inversé dans les phrases «introduites», çad. commençant par un complément circonstanciel, tandis que, de nos jours, un tel ordre des mots — sauf quelques cas particuliers¹⁴ — n'y serait plus admis, mais il était, au contraire, assez régulier à l'état ancien de la langue. En voici, à titre d'illustration, quelques exemples:

now has he land and beefs, Henry the Fourth II 4; *What a disgrace is it to me to remember thy name*, ib. II 2; *the same day did I fight with one Sampson Stockfish*, ib. III 2 (dans une édition postérieure: *I did fight...*), etc. Comp. aussi spécialement les cas avec *so* initial: *if he break the peace, he ought to enter into a quarrel with fear and trembling*. — *And so will he do*, Much Ado about Nothing II 3; *So will it fare with Claudio*, ib. IV 1; *...I would my face were in your belly! — God-a-merry! so should I be sure to be heart-burn'd*, Henry the Fourth I, II 3, etc. C'est sans doute par l'influence de tels exemples que peut être expliquée l'inversion du sujet dans quelques cas exceptionnels de notre type, dans lequel, toutefois, la grande majorité des exemples présente l'ordre direct (logique) déjà à l'époque de Shakespeare. (Pour l'inversion du sujet chez Shakespeare, v. aussi Aronstein, *Englische Stilistik*, p. 115; v. aussi Jespersen, *Growth and Structure*³, § 14.)

Mais les deux variantes de notre construction existaient déjà en moyen anglais et les exemples n'en sont pas rares, surtout chez Chaucer:

a) type: *So do I: Dauid wende pider... and so deð þe gode ancre*, Ancr. R. 130; *The sonne chaungith, so doth the pale mone*, Lydg., *Minor Poems* (d'après OED); *The quene anon... Gan for to wepe, and so dide Emelye, And alle the ladies in the companye*, Chauc., *Cant. Tales, The Knightes Tale; Wommen of kinde desiren libertee, And nat to ben constreyned as a thral; And so don men*, ib., *The Frankeleyns Tale; Y-wis, I love him best, so doth he me*, Id., *Troil. Cr.* II 846; *Deiphebus gan this lettre to unfolde In ernest greet, so dide Eleyne the quene*, ib. II 1702; *we yow biseke, My dere brother, Deiphebus and I, For love of god, and so doth Pandare eke, To been good lord*, ib. II 1676; *I hate him that my vices telleth me, And so do mo, god woot! of us than I*, Id., *C. T., The Tale of the Wyf of Bathe; "Weping and mayling, care, and other sorwe I know y-nough, on even and a-morwe," Quod the Marchaunt, "and so*

¹⁴ V. Jespersen, *MEG* VII 2.41; Poutsma, o. c., Part I, Ch. VIII 7 ss; Grad, *Affectivity and Inversion in Modern English*, dans *Zbornik filozofske fakultete* II, Ljubljana 1955.

don othere mo That wedded been", ib., *The Marchantes Tale*; "Certes, *me thurstyt wonder sore*." "Certes," seyt Josep, "so do I", *Childhood Jesus* 91 (d'après OED);¹⁵

b) type: So I do: "*Lo, yond he rit!*" quod she, "*ye, so he doth*", Chauc., *Troil. Cr.* II 1284; *Er he cam ther, him to bigyle he thoughte, And so he dide*, Id., *Cant. Tales, The Chanouns Yemannes Tale*; *He sclowoure kyng Archilogus... And so he did kyng Archomene*, *Laud Troy Bk.* 11395 (d'après OED); *He bad pis whik man lay pe dead man ouerthwarte befor hym...*; and so he did, *Alph. Tales* 256 (d'après OED). Avec le pronom sujet encore inversi: "*I trome hit, sir*," quod I, "*parde!*" "*Nay, lebe (= believe) hit well!*" "*Sir, so do I, I lewe you wel, that tremely You thoughte*", Chauc., *The Book of the Duchesse* 1047 (inversion due à la rime?).¹⁶

Pour le vieil anglais, nous n'avons pas réussi à trouver — au moins dans nos matériaux assez modestes — des exemples du premier type de notre construction;¹⁷ mais, dès l'époque la plus reculée, la langue avait possédé un autre moyen pour exprimer la même idée, à savoir celui de se servir de l'adverbe *also* (*also*), d'ordinaire postposé au sujet et avec le verbe auxiliaire omis, comp.: *se forma daeg bið halig and se seofoda eal swa*, *Exod.* (d'après Eitel, *Geschichte der engl. Sprache* II, *Historische Syntax*, § 21). Cette construction n'est pas non plus rare chez Chaucer ce qui ferait penser à un emploi plutôt fréquent dès l'époque ancienne; en voici quelques exemples tirés de Chaucer: *Although it nere not day by houres, Yet song the larke, and Palamon also*, *Cant. Tales, The Knightes Tale*; *His wyf is swoyed, and his doghter als*, ib., *The Reves*

¹⁵ Avec d'autres auxiliaires: *The Miller is a cherl...*; *So was the Reve, and othere many mo*, Chauc., *C.T., The Milleres Tale*; *Al that I hadde, I have y-lost; And got not, so hath many mo than I*, ib. *The Chanouns Yemannes Tale*; *Quod first that oon, "I am glad, tremely, By-cause of yow, that shal your fader see," Another seyde, "y-wiss, so nam not I"*, Id., *Troil. Cris.* IV 689, etc.

¹⁶ Avec d'autres auxiliaires: "*An-honged be swich oon, mere he my brother; And so he shal*", Chauc., *Troil. Cris.* II 1621; avec le sujet encore inversi: *And seyde, "nece, but ye helpe us now, Allas, your owne Troilus is lorn!"* — "*Y-wiss, so wolde I*", ib. III 1102.

¹⁷ Comp., toutefois, l'exemple suivant, tiré de *The Battle of Maldon* 280 ss, qui, tout en faisant partie d'un récit suivi, correspond assez bien, et par sa forme et par son sens, à notre type: *he* (sc. Eadweard) *braek pone bord-meall, and mið þa beornas feaht, Oð þaet he his sinc-gyfan on þam sae-mannum Wurðlice nraec, aer he on maele laege. Swa dyde Aeþeric, aeþele gefera, Fus and gorgeorn, feaht eornoste, Sibyrhtes broðor and swiðe maenig oþer...*; mais un exemple isolé ne peut que parler en faveur de l'hypothèse que l'ancien anglais, s'il avait, en effet, déjà connu notre tour, il en faisait un emploi très restreint.

*Tale; Wery, forwaked in her orisouns, Slepeth Custance, and Hermengild also, ib., The Tale of the Man of Lawe; Greet chere dooth this noble senatour to king Alla, and he to him also, ib.; Sir Mirthe hir (sc. Dame Gladness) by the finger hadde In daunsing, and she him also, The Romaunt of the Rose 852, etc.*¹⁸

Mais, comme nous l'avons vu, ce tour ancien est largement concurrencé par le premier type (*So do I*) de notre construction en moyen anglais et surtout dans Chaucer. Ce type, dont l'origine remonte, peut-être, au vieil anglais — ce qui reste à démontrer définitivement — ne doit-il pas, sinon son origine, au moins l'épanouissement de son emploi à une construction semblable en français dont il aurait subi l'influence? Car il existait, en effet, en ancien français un modèle sur lequel le tour anglais aurait pu être calqué et qui, par sa forme et, bien entendu, par son sens, correspondait parfaitement à son pendant anglais, à savoir la locution composée de l'adverbe *si* (*aussi*) initial, renvoyant au contenu de la phrase précédente, suivi du verbe vicair *faire* (ou d'un autre auxiliaire), lui-même suivi du sujet. Comp.:

Del duel s'assist la medre jus a terre, Si fist la sponse dam Alexis a certes, La Vie de saint Alexis 30 b; Mais neporuec mes pedre me desidret, Si fait ma medre plus que femme qui vivet, ib.; Lors oste (sc. Perceval) son hiaume et ausi fet Galaad, La Queste del saint Graal 245, 33; ib. 230, 7; 269, 2; 270, 19; Et li rois descent maintenant por ceste merveille veoir, et si font tuit li autre, ib. 5, 17; Einsy parolent li dui frere de Galaad, et ausi font tuit li autre par laienz, ib. 9, 32; Et messires Gauvains comande que len li aport ses armes, et ausint fet Lancelot, ib. 22, 27; La se repose Adams qui fu li premiers hom, si fait Eva sa feme, H. de Val, Bible de la Science (d'après Bartsch, o. c. 100, 30; Li plus coverz est Guenelons: Gel coñnois bien, si fait il moi, Bérout, Tristan 3462; si le lessiés morir chetif, si ferai je vous, se je vif, Bernier, La houce partie (d'après Bartsch, o. c. 311, 12); La pluspart de ses œuvres, les conduisoit (Mahomet II) de luy et de son sens: si faisoit nostre roi, Commynes, Mémoires VI 12, etc. La construction se retrouve encore dans

¹⁸ Le tour avec *also* n'est pas inconnu à la langue moderne, comp. l'exemple cité par Curme, Syntax, p. 135: *William thinks so, also John (or John also)*. Dans Sunday Express, July 10, 1955, p. 1, on lit: *Marshal Bulganin replied: "We are going there (sc. to Geneva) in that spirit and I think the other countries also."*

Jespersen, l. c., écrit que notre type "is sometimes emphasized by the addition of *also* or *too*", mais il ne donne aucun exemple pour *also*.

Montaigne: *Un tel en mourut, si ferez vous* III, ch. 13; *Nous pleurons souvent la perte des bestes que nous aimons, aussi font elles la nostre*, ib. II 12. Comp. encore: *Le mary entendit bien ce qu'elle vouloit dire; je croy que si faites vous*, G. Bouchet, *Serees* I (d'après Godefroy, l.c.).¹⁹ Le tour, très fréquent en ancien et moyen français, est sorti d'usage au cours du XVII^e siècle, v. note 24. Sur l'adverbe *si*, placé en tête (ou à l'intérieur de la proposition, v. ci-bas) et marquant le rapport qui relie la proposition dont il fait partie, à la proposition précédente, v. Tobler, *Mélanges de grammaire française*, p. 134.

Est-ce qu'on trouve aussi pour le second type de notre construction (*So I do*) une parallèle en ancien français qui, elle aussi, aurait pu contribuer à l'épanouissement de ce type en anglais, si elle n'en avait pas même occasionné l'origine?²⁰

En effet, ce type se retrouve aussi en ancien français, mais contrairement au premier type, il ne montre pas une construction uniforme strictement observée, mais on le voit apparaître sous trois formes: d'abord, on trouve le pronom personnel en tête, suivi de l'adverbe *si* et du verbe vicaire *faire*; la force cohésive entre l'adverbe *si* et le verbe *faire* était assez grande pour empêcher le pronom personnel de s'intercaler entre l'adverbe et le verbe qui, cependant, représentant ici la partie psychologiquement la plus forte (importante), est réservé pour la fin de l'énonciation, comme dans la construction anglaise, comp.: *Lançuns a lui, puis sil laissums ester! Et il si firent*, Rol. 2145; *Josephes... vint a Galaad et le besa et li dist qu'il besast autresi toz ses freres. Et il si fist*, La Queste del saint Graal 269, 24; *li deables... pensa que il vos corroit sus, si tost come verroit son point. Et il si fist*, ib. 45, 5; *Quant il l'a vestu et apa-*

¹⁹ Comp. aussi avec l'auxiliaire *être*: *Messires Gauvains en est trop dolenz, et aussi est Hestor*, La Queste del s. Graal 154, 15; *Dolans fu li fors roys a le chiere hardie, Ossi fu Taillefers*, Li Bastars de Buillon 1213.

On répète le verbe précédent, sans recourir au verbe suppléant, pour éviter un équivoque: *Et messires Gauvains... dist que il li portera lances et ausint dist messires Yoains et Boorz de Gaunes*, La Queste del s. Graal 14, 5.

Einenkel, o. c., p. 71 s. écrit aussi: »Die Gebrauchsweisen des ae. *swa* mehrten sich durch die des afr. *si*«; il donne, en même temps, un exemple de notre type (avec *to be*) pour le moyen anglais: *Unwis is þe king, swa beoð his cnihtes*, La3.

²⁰ L'influence d'une construction française sur l'origine de ce type n'est pas probable, notre tour a ses racines déjà en vieil anglais où l'on rencontre des exemples de son emploi, comp.: *And manige fedað ða getemedan ofer sumor, ðæt eft hie habben gearwe.* — *Fuglere: Gea, swa hie doð, Aelfric, Colloquy, Se Fuglere* (influencé par le texte latin: *Et multi pascunt domitos super aestatem ut iterum habeant paratos.* — *Etiā, sic faciunt?*). V. aussi note 21.

reillié, si li dist: «Sivez moi, sire chevalier.» Et il si fait, ib. 8, 10; «Si vos pri por Dieu que vos le m'otroiez.» Et il si font, ib. 240, 11; «faites avant passer nos banieres et nos arciers». Et il si firent, Froissart; et il escria a ses notonniers «faites voile, de par dieu!» et il si firent, Joinv., Histoire de s. Louis (d'après Bartsch, o. c. 294, 1), etc.²¹

Toutefois, la construction prédominante dans ce type, en ancien français, est la même que dans le premier type, çad. celle qui montre le pronom sujet inversé, comp.: *pobretez fet mal as plusors et autresi fet ele moi*, Erec 511; *car il cuide bien qu'il chaïst autrement, et si feïst il sanz faille*, La Queste del s. Graal 30, 16; *Et il dit que si fera il*, ib. 92, 12; *Mout cuideroit bien exploïtier. — Cuideroit? et si feroit il — S'il acressoit l'enor son fil*, Cligés 96; *Ça ariere m'en ai gardé, Si ferai ge ancor après*, Enéas 6780; cet emploi était particulièrement fréquent dans les dialogues où notre type représentait la réponse faite par un personnage à un autre: *Delivrez m'ent. — Si ferons nous, sire*, Miracles Notre Dame VI 1255; *vos me devez bien consoillier. — Si ferai ge*, Enéas 8536; *Rendez vous tantost au dit lieu et nous beurons bien, je m'en vant. — Si feray je*, Pathelin 352, etc. Comp. aussi avec d'autres auxiliaires: *dut bien la dame estre esfree; si fu ele*, Roman de Troie 15207; *Bien sanlent jumel, si sont il*, Chrest. de Tr., Guillaume d'Angleterre 1427; *toz les quidst avoir surpris; Si eüst il hastivement Quant Eneas vint o grant gent*, Enéas 9597; *cist oisiax... doit vostre estre... et si iert il tote ma vie*, Erec 811; *Bien sanble roncins mors de fain; Si estoit il, poi s'en faloit*, Barb. et M. III 198, 49 (d'après Tobler, l. c.); *ainz vos fust avis, se vos les veissiez, qu'il en fussent trop lié et si estoient il sanz faille*, La Queste del s. Graal 25, 15; *lors i dut grant joie avoir, Et si ot il sanz nule dote*, Lancelot 3925, etc.

La troisième possibilité, enfin, c'était la construction avec le pronom sujet omis, mais les exemples en sont plutôt rares (p. ex.: *Cil li loent... Que il aut hastivement, et alsï fist*, Enéas 679; *Prie vos que li diez einsï. — Rois, si ferai*, Bérout, Tristan 3550; ib. 3585²²), car, de bonne heure déjà, le français avait recouru à l'emploi ou non-emploi du pronom sujet pour

²¹ Notons qu'en ancien anglais aussi, notre type montre, çà et là, le même ordre des mots, p. ex.: *pa sume daege rad se cyng up be paere eae, ond gehawade hwaer mon mehte pa ea forwyrcean, paet hie ne mehton pa scipu ut brengan. Ond hie ða swa dydon; worhton ða tu gemeorc on twa healfes paere eas*, Winch. Chron., ann. 895; *Da seonde se kyning aester pone abbode, pet he aeuestlice scolde to him cumon, and he swa dyde*, O. E. Chron. (Laud MS.), ann. 1122.

²² Un exemple parallèle en anglais: *Men... saeden ðæt micel ping sculde cumen hereafter; sua dide*, O. E. Chron. (Laud MS.), ann. 1154.

exprimer deux idées tout à fait opposées:²³ le pronom sujet est employé lorsque la proposition exprime une idée conforme à ce qui précède (construction qui, par son sens, correspond à notre type), comp. encore: *Le roi prie que il i aille.* — *Si fera il, ce dit, sans faille*, Bel Inconnu 6205, tandis qu'il est omis quand la proposition exprime une idée opposée à ce qui précède: *il ne faut rien, que jou sache.* — *Si fait: unes hueses de vace Et esperons*, Chr. Tr., Guillaume d'Angleterre 1612; *ne sai don la dolors m'est prise. Ne sai?* — *Si faz*, Cligés 665; «... vos ja ne revendroiz...» — «*Dame, fet il, si feré*», La Queste del s. Graal 24, 15; «*ja tel* (sc. seignor) *ne troverai*». — «*Si feroiz, dame, Yvain* (d'après Bartsch, o. c. 167, 19); *vos estes fee, si n'avons cure de vo compaignie*...» — «*Ha, bel enfant, fait ele, si ferés*», Auc. Nic. (Bartsch 292, 29); «*redites le cançon*...» — «*nous n'i dirons*» — «... *si ferés*», ib. 294, 43; «*rien ne congnois*». *Si fais: mouches en laict*, Villon (Bartsch 462, 23); *Ne sçavez vous parler françoys?* — *Si faictz tres bien*, Rabelais, Pantagruel, ch. IX, etc.; comp. aussi avec *estre*: «*cist cors qui ci gist ne sera remuez de son leu*...» — «*Si sera, fet li vielz hons*», La Queste del s. Graal 37, 3; *Mors n'est il encore pas... Si est*, Th. fr. 119.²⁴

Ainsi notre second type (*So I do*) ne présente, ni en anglais ni en français, une forme bien établie; dans les deux langues, mais surtout en français, on trouve aussi, comme nous l'avons vu, des exemples avec le pronom sujet inversé, fait qu'il faut attribuer à l'adverbe initial *si* ou *so* qui, en particulier en français, amenait régulièrement l'inversion du sujet.²⁵ Bien que le français aussi fit preuve d'une tendance vers l'ordre des mots direct dans les cas où le sujet précède *si* + forme personnelle du verbe *faire*, ceux-ci sont en minorité considérable par rapport à ceux qui présentent le sujet inversé. On pourrait, par conséquent, de nos recherches assez modestes, tirer la conclusion que ce type a abouti en anglais — comme le font voir les exemples de date très reculée — à sa

²³ «Loi» de Schulze qui a, le premier, attiré l'attention sur cette distinction dans la *Zeitschrift für roman. Philologie* XX, p. 404; pour plus d'exemples (aussi avec d'autres auxiliaires) v. Torsten Franzén, *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, Uppsala (1939), p. 130 s.

²⁴ On sait que, au cours du développement ultérieur, seul le *si* adversatif, après une proposition négative, a réussi à persister jusqu'à nos jours où on ne le fait plus suivre du verbe vicair *faire* (exception faite de la locution «*si fait*» dans le langage familier), tandis que le *si* dans *Si fais je* a fini par être supplanté par le pronom personnel neutre *le*: *Je le fais* (ou simplement: *oui*). Cf. Lerch, o. c. I, p. 60 s., III, p. 212 s., et Brunot, *Histoire de la langue française* III 368, note 3.

²⁵ Cf. Lerch, o. c. III, § 440.

forme non-invertie (çad. à l'ordre logique, triomphant de l'ordre syntaxique) avant que ne se produise la même évolution en français où, jusqu'au XVII^e siècle, on fait emploi du tour inversé pour les deux types. Ce fait s'accorderait parfaitement avec la tendance que montre, à l'opposition du français, la langue anglaise qui, de très bonne heure déjà, ne recourt plus à l'inversion du sujet malgré le complément circonstanciel en tête de la phrase dans d'autres cas semblables dans lesquels, à la même époque, la règle de l'inversion était encore en pleine vigueur en français.²⁶

En terminant cet article, on pourrait tirer les conclusions suivantes relatives à l'origine et à l'emploi de nos deux types:

Tandis que l'origine du type *So I do* paraît être autochtone en anglais comme le prouveraient quelques exemples en vieil anglais s'approchant assez bien de notre construction et de son sens, le type *So do I* pourrait avoir pris naissance grâce à un modèle de l'ancien français ou, du moins, celui-ci aurait largement contribué à son emploi de plus en plus répandu, en l'aidant dans la lutte contre le tour avec *also* que notre type a réussi à supplanter presque complètement.

Mais, quoi qu'il en soit, le mode d'expression que nous avons constaté dans les deux types de notre construction en ancien français et qui, avec la décadence de l'adverbe *si* et la perte considérable de l'emploi du verbe vicair *faire* en français moderne, a fini par disparaître, se reflète presque exactement en anglais moderne. Et ce fait en lui-même ne saurait être sans intérêt.

Povzetek

O posebnem primeru rabe nadomestnih glagolov do in faire v angleščini in francoščini

Tako angleščina kot francoščina poznata rabo glagolov *do* oziroma *faire* v funkciji nadomestnih glagolov (verbum vicarium). Poseben primer predstavlja konstrukcija, ki jo omenjajo Jespersen, MEG VII 2.23, Poutsma, *A Grammar of Late Modern English*, P. I, ch. VIII 8 f in Zandvoort, *Grammaire descriptive de l'anglais contemporain*, § 432. Tudi v tej konstrukciji nastopa nadomestni glagol *do*, in sicer izza uvodnega prislova *so*, medtem ko je mesto osebka pred glagolom, kadar gre za potrditev prejšnje izjave, a za glagolom, kadar hočemo izraziti, da se prejšnja trditev nanaša še na koga (kaj) drugega.

Avtor navaja za te dve konstrukciji tudi primere iz srednje angleščine ter poudarja, da za prvi tip obstaja možnost nastanka že v stari angleščini, medtem ko je drugi tip verjetno nastal ali se vsaj močno razširil pod vplivom podobne starofrancoske konstrukcije.

²⁶ V. aussi Grad, *A Contribution to the Problem of Word-order in Old and Middle English*, dans *Linguistica* I, p. 11 ss, *Slavistična revija* VIII 1—2, 1955.